

Cynologie : un champion d'Europe enseigne les bonnes manières

Autor(en): **Rohrbach, Nicole**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **34 (2004)**

Heft 5

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827157>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Cynologie

Un champion d'Europe enseigne les bonnes manières

Hugo Maraldi profite de sa retraite pour partager son expérience dans l'éducation des chiens. Loulous et maîtres de tous âges bénéficient de ses conseils.

Un jeudi soir, à Moutier, sur un préau d'école déserté de ses élèves. Une dizaine de chiens pour autant de maîtres se rassemblent autour d'Hugo Maraldi, silhouette solidement campée sur ses jambes. Poignées de main aux humains, petits biscuits et câlins à leurs compagnons à quatre pattes. Des laisses s'emmêlent, deux tous se saluent de la truffe, un autre grogne. «Ne les laissez pas faire, ils doivent apprendre à se tenir tranquilles! Profitez qu'il y a d'autres chiens pour leur donner de bonnes habitudes.» Le ton est donné. Dans quelques minutes, la troupe hétéroclite va s'organiser et prendre l'allure de ce qu'elle est, une classe d'éducation canine, avec l'originalité qu'ici, il n'y a pas d'inscription, pas de finances, pas de club. Juste la transmission d'un savoir.

«Allez, mettez-vous sur une ligne, laissez vos chiens. Attention, on va marcher. Vous appelez votre chien et vous lui dites: Au pied...» Le groupe a vu le jour spontanément, il y a trois ans, raconte Hugo Maraldi: «On me demandait souvent conseil, parce qu'on savait que je m'y connaissais un peu. Parfois je donnais un coup de main pour corriger les mauvaises habitudes d'un chien. Mais juste une leçon, ça ne suffit pas, il faut être constant si on veut des résultats. Plusieurs personnes m'ont demandé si je pouvais organiser quelque chose sur un plus long terme. Avec la retraite, j'avais un peu plus de temps, et voilà, ça s'est mis en place.» Deux secondes de silence et il poursuit: «Vous savez, quand on a vu le bout du tunnel, eh bien on voit la vie autrement, on essaie de se rendre utile plutôt que d'attendre.»

Pour avoir la paix

Lors du premier cours, il y avait quatre loulous; très vite, le bouche-à-oreille aidant, ils

ont été dix, du caniche au molosse, du chiot au bon pépère. A leurs côtés, des maîtres et maîtresses également de tous âges et de tout poil: qui en tenue sportive assortie à un Labrador, qui en talons élégants adaptés à la démarche d'un bichon. Puis il a fallu doubler la classe, les jeunes chiens d'un côté, les plus chevronnés de l'autre.

Le succès s'explique par la personnalité du professeur et par sa vaste expérience. Car Hugo Maraldi, lorsqu'il dit qu'il s'y connaît «un peu», laisse parler sa modestie. Obéissance, recherche d'objets, quête de personnes, défense: depuis 30 ans, avec Andy, Lasso puis Manix, il a multiplié les participations et les résultats, amenant ses chiens au meilleur de leurs performances.

Son aventure cynologique a commencé au début des années septante. Moutier, pris au cœur de la question jurassienne, vivait des heures troublées par des échauffourées, des émeutes. Hugo Maraldi, gendarme municipal, était souvent appelé en ville, de jour comme de nuit, pour intervenir, calmer, séparer, parfois arrêter. De quoi s'attirer quelques antipathies – féroces à cette époque! – et de craindre de possibles représailles contre sa famille. «Quand je devais partir la nuit et laisser ma femme et mes deux enfants, je n'étais pas tranquille. Les menaces et les cailloux lancés contre les vitres, ça suffisait. J'ai pris un chien pour avoir la paix.»

Andy, berger belge terrier, méritait une bonne éducation. «C'est des chiens qui demandent à travailler», explique Hugo Maraldi, je me suis donc mis dans une société de cynologie, ça m'a permis de faire mes premières armes. Les bons résultats ont très vite suivi, jusqu'au titre de champion romand. Presque inévitablement, Andy a aussi accompagné son maître dans son service. Son talent de pistouleur lui a d'ailleurs permis de retrouver une per-



Une vraie complicité lie le maître, Hugo Maraldi, et le chien, Manix.

sonne cachée dans la nature et sur le point de se suicider. A l'âge de 10 ans, après une alerte de santé, elle a eu droit à sa retraite. «Plus de compétitions, plus d'interventions, on ne faisait plus que les entraînements, sans pression. Et puis, il a fallu s'en séparer. Ça a fait un vide. Il faut dire que c'était le chien de toute la famille, les garçons avaient cassé leur tirelire pour participer à l'achat. Ils venaient aux concours. Quand on gagnait, c'était la fête! Là, pendant presque une année, on ne sortait plus, on ne se disait pratiquement plus un mot...», se souvient Hugo Maraldi.

Les risques du métier

Il fallait réagir: Lasso, berger belge malinois, est arrivé. «C'était un chien extraordinaire, avec lui j'ai participé à huit championnats du monde. Le premier en Allemagne, où

et des centaines de lettres de soutien qui lui ont permis de mesurer son (gros) capital de sympathie au sein de la population.

Lasso, pour sa part, a quitté la compétition après un dernier podium. «Comme pour un sportif, il faut arrêter au sommet de sa gloire.» Quelques années plus tard, sa vie de chien s'est arrêtée. «Quand il est parti, c'est une partie de moi qui s'en est allée...», confie Hugo Maraldi.

Respect et cohérence

Cette fois, la question de prendre ou non un nouveau chien ne se posait pas. Manix, jeune malinois, était déjà là, prêt à partir lui aussi en compétition. Hugo Maraldi a suivi, malgré des opérations à chaque genou, continuant les entraînements quasi quotidiens en béquilles pendant quelques mois. Une question de détermination, résume-t-il. «Quand on aime, on ne compte pas.» Lorsque son cœur a décidé qu'il était temps de ralentir, il a arrêté les concours et les entraînements intensifs. «Mais tous les dimanches, avec un copain, on va dans la nature et on refait tout le programme du concours, très sérieusement.»

Livrera-t-il le secret de sa réussite avec ses chiens? Il n'y en a pas, estime-t-il, si ce n'est le respect de l'animal, la persévérance et la cohérence dans l'éducation. «Ça ne sert à rien d'être strict à un moment et de tout permettre à d'autres. C'est une question de hiérarchie, le chien doit savoir qui est le patron. Il n'y a pas forcément besoin de faire des exercices, mais quand c'est non, c'est non.» A ses élèves humains, il ne demande rien d'autre: «Je montre juste les bonnes règles de base, comme la marche au pied et le retour, à chacun de faire ensuite comme il veut. Mais je vois tout de suite qui a travaillé ou non. D'ailleurs, certains me le disent: en approchant du cours, leur chien change déjà et devient beaucoup plus obéissant. C'est la preuve que juste avant, il ne l'était pas!»

Nicole Rohrbach

Profiter du temps qui passe

Le bout du tunnel, pour Hugo Maraldi, s'est présenté, il y a quatre ans, quelques mois après qu'il avait pris sa retraite, sous la forme d'un malaise cardiaque; un malaise si sérieux qu'on annonça son décès à son épouse, Simone. Une opération et une montagne de volonté plus tard, ce quadruple grand-père reprenait ses multiples occupations, avec une conscience nouvelle. «Avec ma femme, maintenant, on prend le temps, on laisse venir. Quand on se promène, on s'arrête, on découvre de belles choses, un pic noir en train de piocher contre un arbre, une fleur. Tant qu'on a la chance de pouvoir aller en avant, tant qu'on a la santé, même si elle a été un peu secouée, on devrait être les gens les plus heureux du monde. Beaucoup ne s'en rendent pas compte, c'est dommage.» Il en impute la faute au rythme de vie actuel, même si le sien n'a rien d'une sinécure! Quatre fois par jour et cinq jours par semaine, il assure ainsi le transport scolaire des élèves de la Montagne de Moutier qui viennent à l'école en ville. «J'ai calculé que je parcours 355 km par semaine, 15 000 par an.» Il assume aussi la fonction prenante de secrétaire comptable pour le Service des inhumations. Séances, procès-verbaux, facturations, rapports, visites régulières au cimetière: la liste du cahier des charges est longue. Quand au cours d'éducation canine, il a lieu chaque semaine, toute l'année, vacances scolaires et rudes mois d'hiver exceptés. «On pourrait trouver que c'est astreignant, mais j'y prends énormément de plaisir, d'autant plus qu'il y a des enfants qui viennent. Il y a même une gamine qui emprunte le chien d'un voisin pour pouvoir participer!»